

# Le Postillon

Journal local - Grenoble & sa cuvette  
Parution à l'improviste

Les pantins du conseil municipal

Grenoble - Ouaga : Secret Stories

Carence pour l'hébergement  
d'urgence

Pour cet été, quelles crèmes  
solaires utiliser ?

n° 6 - juin 2010  
1 euro

## Pour réenchanter Grenoble : SI ON RASAIT LE STADE DES ALPES ?



**R**APPELEZ-VOUS, C'ÉTAIT EN 2003/2004 : la construction du grand stade avait suscité une vive opposition. Une manifestation de 4000 personnes. Trois mois de camping dans les arbres du Parc Paul Mistral pour quelques dizaines « d'écocitoyens ». Une expulsion musclée. Des dizaines de recours devant les tribunaux. Des milliers de tracts, d'affiches, d'autocollants, de pétitions. Le stade a été – malgré la volonté de ses promoteurs – un des grands sujets de controverse locale du début des années 2000.

Mais depuis sa mise en service en février 2008, plus rien ne se dit contre « le stade le plus moderne d'Europe ». Est-ce parce que, comme l'aimerait Michel Destot, « la plupart des gens le trouvent merveilleux. On a gagné » ? Ou bien parce que les opposants d'hier ont

changé d'avis et que, comme l'assurait Didier Migaud « beaucoup nous disent que ce stade est une réussite. Certains, qui avaient d'importantes responsabilités dans les manifs, sont aujourd'hui dans les tribunes » ? Ou alors parce que, comme l'aimerait Le Daubé, « la GF38-mania envoûte progressivement les Grenoblois. Toute la ville est fière de ses couleurs et de son club » ?

La seule ombre récente au tableau d'affichage provient de polémiques lancées par les écologistes (Verts et Ades) à propos du montant de l'ouvrage. L'Ofipupi (l'observatoire grenoblois de la finance publique, dirigé par Vincent Comparat, membre de l'Ades) a dernièrement avancé des coûts de construction et de fonctionnement que la Métro conteste. Une bataille entre experts et contre-experts dans laquelle le simple

habitant ne peut pas vraiment se positionner mais qui laisse cependant une certitude : le Stade des Alpes a pompé beaucoup d'argent aux contribuables et n'est certainement pas étranger à la dette de la Métro (communauté d'agglomération) qui s'élève à 327 millions d'euros selon la Cour des Comptes.

Pour justifier le coût du stade, Jérôme Safar, adjoint municipal, évoque notamment les « mesures de renforcement de la sécurité. » C'est que le « renforcement de la sécurité » semble intimement lié avec l'histoire du Stade des Alpes. Tout comme sa construction, qui a pu débuter grâce à l'action de centaines de CRS, de gendarmes mobiles et du GIPN, son fonctionnement est dépendant des forces de l'ordre. (*suite en page 4*)

**Si on rassait  
le Stade des Alpes**

uite de la page 1

Depuis le début de la saison, près de 3000 policiers ont été mobilisés pour sécuriser les matchs du GF 38», nous apprend Le Monde (30/04/2010). «Pour le GF 38, le ticket à la sécurité représente près de 1 million d'euros un budget de 27 millions»!

Qui ça pour quoi ? Pour gérer les supporters comme libéral, de manière totalement déshumanisée, comme lors de ce match Grenoble/Lyon de janvier 2017 représentatif de la «beauté du sport». *Le Daubé* (17/02/2009) raconte : « La phase clé du dispositif va susciter à conduire les Lyonnais de l'avenue Jeanne d'Arc jusqu'au stade – jusqu'au stade » exécute le commissaire Jean-Paul Villard. Pour randoyer les supporters rhôdaniens, un barrièrage doit être mis en place. Si on en croit l'observatoire de sécurité, le stade du club isérois a été, à la mi-saison, le théâtre du plus grand nombre d'incidents recensés en Ligue 1 : vingt ». Mais pour le développement de cette «arme absolue» qui est la vidéosurveillance, le stade a effectivement fait ses preuves. Non seulement les caméras se multiplient à l'intérieur et autour du stade - 82 pour son inauguration en 2008, 100 en 2009 et 120 en 2010, soit une pour 100 spectateurs -, mais le stade est également le prétexte au développement de la vidéosurveillance

*En plus de plomber vos impôts, le stade vous impose d'être filmés à votre insu dans les rues.*

Hubert Dubedout l'ancien maire de Grenoble, sorti de sa tombe, contemple le désastre.



MAGOUILLES AU SEIN DU  
FOOT-BUSINESS

Au printemps 2004, une « affaire » secoue le GF 38 : « Malversations, acrobaties comparables, tricheries administratives, armagnacs divers... Lyon Mag s'est procuré cet audit municipal qui, sur 4 pages, recense avec précision. Par exemple, 250 000 euros ont été facturés au club en 2001 et 2002 pour des « frais de recherche de joueurs » à l'étranger, notamment en Hongrie. Et l'audit souligne que le club n'a recruté aucun joueur étranger, encore moins hongrois à cette époque. (...) Le 10 mai Jean Michel Berton (président du GF 38) et Alain Michel (entraîneur) sont placés en garde-à-vue. Le lendemain, c'est le secrétaire général Max Marty (...) Au total une dizaine de témoins ont été interrogés. « C'est une affaire ultrasensible », avoue un magistrat grenoblois en suggérant qu'une information judiciaire pourrait être ouverte et que des mises en examen pourraient être prononcées » (Lyon Mag, juin 2004). Après avoir été traitée par la presse, l'affaire est bien vite enterrée et on ne saura jamais les résultats des investigations. Non-lieu ? Abandon de cette « affaire ultrasensible » ? Mystère.

*journée à pianoter sur son portable pour rentabiliser le*

*par l'intervention de Bouygues Telecom dont on connaît les implications dans la télé et le football. La société possède TF1 et sponsorise le maillot de la lucrative Coupe de la Ligue. Sans oublier ce qui représente tout de même le cœur de son activité : les travaux publics. Le deal tient probablement compte de l'ouverture prochaine du nouveau stade de 20 000 places (...) Reste que cette façon de rien laisser transparaître des véritables raisons de leur présence demeure un peu initiativante pour le journaliste*

Si les raisons profondes de l'engagement nippon restent secrètes, quelques certitudes se dégagent : « *on devine alors que, derrière les niaiseurs médiatiques, de grandes opérations industrielles se dessinent et que celle-ci n'ont pas grand chose à voir avec l'amour du foot* » (*Sports et Vie N°90*). Ce que confirme Desot, s'adressant aux res-

*pièce importante à Grenoble, mais comme disait Mao, pour bien marcher, il faut le faire sur deux jambes... Il y en a une dans le sport, j'espère qu'il y en aura une autre dans le business ». (Le Daubé, 14/12/2004)*

Le club est pour eux un *jouet*, dénoncent-ils dans un communiqué d'octobre 2009 et *on le perçoit avec l'investissement dans les nouvelles technologies du stade.*

mis des millions d'euros pour faire plaisir à quelques aficionados ? Pourtant tout est écrit noir sur blanc. Lisons plutôt Jean Mouton, secrétaire général du GF38, nous parler d'Index : « *ce ne sont pas des philanthropes ; au contraire* ».

MÉLE DAUBÉ SPONSOR OFFICIEL

Le Stade Des Alpes s'apprête à accueillir le Salon du Développement durable, organisé par *le Daubé*, auquel la Métro loue le stade 40 000 euros pour deux jours, soit un prix dérisoire. « Ces 40 000 € ne servent même pas versés au final mais compensés par des prestations publicitaires du Dauphiné Libéré pour la Métro », selon Gilles Kunz, conseiller de la Métro. Devinez avec quel esprit critique *le Daubé* accueille du Stade des Alpes et des politiques de la Métro...  
Mérito...

CHIFFRES & DÉLICES

Budget voté en 2002 : 29 millions.  
Coût final selon la Métro : 76 millions.  
Coût final selon l'Ofipupi : 94 millions.  
Coût de la contestation selon la Métro : 35 millions.  
soit 0,4 ou 0,5% du budget du stade.  
La Métro avait avancé que l'augmentation  
du stade était due à l'opposition au stade.

Coté annuel pour la Métro selon l'Ofipup  
6 millions.  
Location au GF 38 : 500 000 par an.  
Subvention de la Métro au GF 38 :  
300 000 par an.  
Subventions de la Ville de Grenoble au C  
640 000 par an.

our en arrière. Au début des années 1990, le foot professionnel n'extrait pas dans la capitale des esses, jusqu'à que Michel Destot accède à la mairie en 1995 et décide d'unifier les deux clubs qui végétaient dans les divisions inférieures et d'en faire une équipe unique nationale et internationale. Car pour l'attractivité de la ville et l'ego du maire, il faut absolument que Grenoble possède une équipe de 11 joueurs payés assez à courir derrière un ballon. La municipalité investit donc des millions d'euros dans le club et Métro se charge de construire un bel écrin pour ces messieurs puisse pratiquer leur métier doré. Des sommes investies – 1 million d'euros par an entre 2001 et 2003 – plombent les comptes de la ville et suffisent pas au club, qui se retrouve empêtré dans plusieurs magouilles financières (voir encart). La ville décide alors de faire passer le club du statut de SEM (Société d'Economie Mixte) à celui de SASP (Société

atiser. Après plusieurs mois de recherche, un inventeur se manifeste : c'est la société japonaise Index Corporation, spécialiste des gadgets pour téléphone portable. On apprend ainsi avec bonheur que *M. Nakatake, l'homme qui a inventé le portable pour chien, dédié à l'université la vitesse de réaction des cellules nerveuses des écrevisses et qui se penche sérieusement sur la communication entre les poissons rouges et les algues, est nommé le quatrième président du GF 38 en 18 mois* » (Daube, 24/11/2004).

S pourquoi donc une société nipponne investit-elle dans un modeste club français ? « *Mystère et boule de dame. Officiellement, il s'agit de développer les services de téléphone mobile. Difficile à croire ! Il s'agit surtout d'apporter les investissements dans le club au nombre*

**LE DAUBÉ, SPONSOR OFFICIEL**

Le Stade Des Alpes s'apprête à accueillir le Salon du Développement durable, organisé par *le Daubé*, qui la Metró loue le stade 40 000 euros pour quinze jours, soit un prix dérisoire. « Ces 40 000 € ne seront même pas versés au final mais compensés par des prestations publicitaires du Dauphiné Libéré pour la Métró », selon Gilles Kuntz, conseiller de la Métró. Devinez avec quel esprit critique *le Daubé* traite du Stade des Alpes et des politiques de la Métró...

as de faire payer les places plusieurs dizaines d'euros. Qui se rassure : les joueurs - eux - sont bien payés, le salaire moyen mensuel en Ligue 1 est de 45 000 euros. Décidément spectaculaire, par contre, les footballeurs grenoblois n'ont pas à dire que le jeu développé au Stade des Alpes est généralement médiocre. Comment préférer ce mauvais spectacle payant à la simple joie de taper dans un ballon avec des amis sur une pelouse ?

Entre la grosse vingtaine de matchs joués par an, n'ont été organisés au Stade des Alpes qu'un concert de Johnny - en bouillant 3000 m<sup>2</sup> de pelouse - et quelques séminaires, conférences ou compétitions de poker, utilisant que les bureaux et loges. L'équipement est donc vide 340 jours sur 365. Déjà presque à l'abandon. Si on le rasait, afin de transformer cet endroit en véritable espace de rencontres, de vie et de sport n'aurait rien à envier à quoi l'essonne le stade des alpes a pour un.

1. Tous les chiffres et citations non référencées proviennent des journaux suivants : *Actes de l'Économie* Février 2008 et juin 2007 - *Le Monde*, 16/02/2008 et 30/04/2008 et 26/11/2008 - *Grenelle et Mai*, 15/02/2008 - *Le Dauphiné Libéré*, 26/11/2008 et 30/04/2004, 14/11/2004, 18/04/2004, 15/02/2008, 16/02/2008,

Aurait-il mieux valu un stade « moins grand, moins cher et mieux placé » comme le réclamaient l'Ades et SOS Parc Paul Mistral avant sa construction ? Comme on le voit dans cet article, le problème du stade n'est pas seulement sa taille, son prix et son emplacement. Même à Saint-Martin d'Hères, le stade se serait inscrit dans la logique du foot-business. Même à 10 000 places, le stade aurait été « intelligent » et aurait montré la voie aux autres stades de France. Même à 50 000 euros, le stade aurait avant tout fait le honneur de joueurs miliionnaires et de sociétés privées.